

## Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de mars 2005

**“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?” (Mt 27,46)**

### POINTS A SOULIGNER:

- La souffrance nous laisse désemparés, souvent impuissants; mais Jésus s’est fait proche de nous en prenant sur Lui chacune de nos souffrances... jusqu’à crier: “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi...”

- Il transforme sa douleur en amour et en vie. Avec une infinie confiance, il se remet dans les mains de son Père. Il rétablit l’unité entre le Ciel et la terre.

- Ce mystère de mort et de Résurrection est vécu aussi par Marie, au pied de la croix, quand elle accepte de “perdre” son Fils, Dieu, et devient à ce moment notre Mère.

- Dans chaque souffrance, c’est Lui que nous rencontrons. Si nous vivons pour Lui et continuons à aimer, le Ressuscité vivra en nous.

### Extrait de “La souffrance”:

**- Comment se comporter devant une douleur ?  
Comment parvenir à l’aimer ?**

On ne peut pas aimer la souffrance pour elle-même (...). En revanche, c’est Jésus crucifié et abandonné que nous pouvons aimer. Il est présent en toute souffrance et en toute personne qui souffre.

Adolescente, Catherine de Sienne accomplissait beaucoup d’œuvres de charité. Un jour, à un pauvre, elle ne put que répondre: “il ne me reste rien”. Remarquant cependant sa chaînette autour du cou, elle l’ôta et la lui donna.

Pendant la nuit, Jésus lui apparut, une petite croix à la main, ornée de diamants et de pierres, et lui demanda: “Reconnais-tu cette croix ?”. Non, répondit elle. “C’est celle que tu m’as donnée hier, en ce pauvre”, ajouta Jésus.

Il s’était donc caché sous les traits du pauvre, comme en ceux qui ont faim, qui sont sans vêtements... Non seulement dans nos frères, mais aussi en nous. Quand nous sommes malades, par exemple, Jésus est présent. Et ce qui nous est fait à cette occasion s’adresse à Jésus.

Comment donc nous comporter lorsque la douleur se présente ? Nous pouvons nous recueillir et dire: “Jésus, je veux te suivre, même sur la croix, même abandonné. Comme j’en ai l’occasion, je t’offre

cette souffrance, je suis heureux de pouvoir de l’offrir.”

Ensuite nous nous mettons à aimer nos frères, ou bien nous continuons à faire la volonté de Dieu, quelle qu’elle soit.

**- Dans notre vie de communauté, il y a parfois de la tension, du stress. Comment aller au-delà de cette difficulté ?**

A cette question d’une personne consacrée, Chiara répond:

C’est l’occasion de choisir dans la vie Jésus abandonné comme notre seul idéal. Disons-lui: “Tu es, Seigneur, mon unique bien. Je t’ai choisi à l’exclusion des autres. C’est donc toi que je veux.”

“Si tu me donnes de la joie pour me fortifier, de façon qu’il me soit ensuite plus facile d’accueillir la souffrance, cette joie est bienvenue. Pourtant moi, j’ai choisi la souffrance, car tu es là, dans la souffrance.”

La tension, le stress est une souffrance. Faisons tout pour éviter de tomber dans ces situations douloureuses, mais si c’est le cas: “C’est toi, Seigneur, mon unique bien.”

D’ailleurs cela ne vaut pas seulement pour les personnes consacrées, mais pour tous les chrétiens. A chacun Jésus dit: “Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il (...) prenne sa croix.”

**- Les trois “pourquoi” de la souffrance:**

***Aujourd’hui le pape lui-même souhaite à l’Eglise de vivre ton charisme. Nous connaissons cependant l’époque douloureuse où l’Eglise n’avait pas encore approuvé le mouvement. Comment as-tu vécu cette période ?***

Je voudrais fixer une idée dans votre esprit. Qu’elle n’en sorte plus: on ne construit rien de divin sans la souffrance. Or, c’est ce que nous voulons faire: édifier le royaume de Dieu sur terre.

Inutile de se faire des illusions. Il n’y a qu’un seul chemin pour suivre Jésus: celui de la croix: “Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il (...) prenne sa croix.” Et Jésus ajoute: “Qu’il se renie lui-même.” Nous avons donc besoin d’une autre croix: nous renier nous-mêmes.

Pendant cette période, nous avons bien compris les paroles que Jésus dit à propos de lui-même: “Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance.”

Mourir comme le grain de blé est donc la condition sans laquelle on ne construit rien de bon dans la vie

spirituelle. Cependant elle a une conséquence: du fruit en abondance.

Du fait de son dessein sur nous, il nous semblait que le Seigneur disait: "Si on ne meurt pas, on ne vit pas. Mon intention, la voici: faire naître, à travers vous, petite semence que vous êtes, un grand arbre."

Un arbre dont les branches se sont étendues jusqu'aux extrémités de la terre.

Seconde signification de la souffrance que Dieu nous donnait: nous purifier. Les êtres humains que nous sommes tous sont pleins de misères et de faiblesses. Mais ils ne s'en rendent pas toujours compte.

Par la souffrance, le Seigneur nous donne des yeux nouveaux, pour voir clairement nos défauts. Nous avons ainsi compris que bien des morts spirituelles sont justifiées par notre faiblesse et nos erreurs commises par inexpérience.

Troisième signification: Toutes les œuvres de Dieu ont été marquées par la souffrance. Et si les épreuves manquent, on ne peut pas dire que ce sont des œuvres de Dieu. La souffrance en donne la garantie.

C'est ce que nous ont dit nos supérieurs: "Il y a là le doigt de Dieu (dans le mouvement) parce qu'il y a la souffrance."

### **Extrait de "Marie Transparence de Dieu":**

#### **- "Marie dans sa désolation", page 43:**

Un aspect de Marie, un moment de sa vie, a beaucoup intéressé le Mouvement dès son origine. C'est Marie au pied de la croix: Marie dans sa désolation. (...) Rappelons-nous et commentons l'épisode de la désolation de Marie tel que le raconte l'Évangile.

Désignant Jean, Jésus dit: "Femme, voici ton fils !" Ces paroles ont dû résonner aux oreilles de Marie comme une substitution. Elle passe par l'épreuve de la perte de son fils. Non seulement il meurt, mais c'est un autre qui prend sa place.

(...) Par ce second "fiat", elle renonce à Jésus. C'est à cette condition qu'elle devient mère de tous les hommes.

Pie XII dit: "...Elle (...) présenta (Jésus) sur le Golgotha au Père éternel, *en y joignant l'holocauste de ses droits* et de son amour de mère (...); ainsi celle qui corporellement était la mère de notre chef devint spirituellement la mère de tous ses membres."

Nous avons toujours vu dans la désolation de Marie le dessein de Dieu sur elle totalement accompli. Sommet indicible de douleur-amour, où elle donne au Fils et au Père la gloire qu'elle était appelée à donner, et où se réalisa sa maternité à l'égard de l'Église. (...)

Quelle douleur Marie a éprouvée, au cri de Jésus: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?", nul ne peut le dire. C'était l'heure où elle aurait voulu lui être le plus proche. Mais elle avait dû renoncer à Jésus. Elle n'avait eu aucun droit à être sa mère, et, devant ce passage que Jésus lui indiquait vers une autre maternité, elle n'a pu ni se lamenter ni se troubler.

Jésus, au moment de son abandon, n'avait donc, pour ainsi dire, ni Père ni mère. Il était comme un néant né du néant.

(...) Benoît XV dit: "Cela n'est pas arrivé en dehors d'un dessein divin. Elle a souffert presque au point de mourir avec son fils souffrant et mourant. Elle a si bien abdiqué ses droits maternels sur son fils pour le salut des hommes et, pour autant qu'il dépendait d'elle, elle a tellement immolé son Fils (...) que l'on peut dire à juste titre qu'*avec le Christ, elle a racheté le genre humain*."

On comprend, ici, notre grandeur: nous sommes vraiment destinés à être "d'autres Jésus", destinés à être, d'une certaine manière, divins comme lui.

(...) Dans l'épreuve de la désolation, Marie, en abdiquant ses droits maternels sur son fils, passe par l'épreuve de n'être pratiquement qu'une femme parmi les autres, et non plus la créature honorée du titre de mère de Dieu, ce qu'elle est en réalité. Comme Jésus, dans l'abandon, semble n'être plus Dieu, mais seulement homme.

Je pense que ce mystère de douleur peut être compris, au moins un peu, de ceux qui ont reçu de Dieu une mission à accomplir. Il n'est pas rare que ces personnes vivent une nuit obscure où ils ont le sentiment de perdre la lumière que Dieu leur avait donnée en vue d'être prophètes pour le bien du peuple de Dieu.

Alors cet homme ou cette femme, qui avaient toujours eu conscience d'avoir été appelés à une vocation précise, souffrent d'une manière indicible et crient leur abandon.

C'est donc à ce prix que Marie paie, avec Jésus, notre naissance. C'est alors qu'elle devient mère de l'Église. (...) En lisant la phrase de l'Évangile qui suit: "Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui", on voit quel est le rôle de l'Église et de chaque chrétien: prendre chez soi Marie, vivre avec Marie, aller au Christ avec Marie, par Marie. (...)

A l'instant même où Jésus nous rachetait, il nous confiait à Marie.